

SOMMAIRE :

Carnets de Claude W.
Retour aux Barricades
page 2

Du grand spectacle :
Richard III au Parc
Tap Tonight 2014 Bozart
page 4

Brèves - News
page 5

Notre rue Royale en 1978
page 6

Rites solaires, Chandeleur et autres fêtes
page 7

Jeux : riez des fèves
page 8

**MENSUEL des
quartiers NOTRE-
DAME AUX NEIGES
et ROYAL à
Bruxelles**

Editeur responsable :

Christian Smets

Rue du Congrès 22

1000 Bruxelles

**christianneigesroyal@
yahoo.fr**

Le CANARD des NEIGES N°49 Février 2014

**La nature renaît , c'est le temps
des carnivals et des amoureux.**



On tente de continuer encore un peu

Quatre années tout de même De plus en plus de dialogues

Cap hautement symbolique qui implique que exactement 402 pages du Canard ont été publiées à ce jour et que, avec la diffusion progressive du mensuel, environ plus de 150000 petits journaux ont été vus. La cible actuelle est de plus de 5.000 lecteurs par numéro, surtout grâce à quelques-uns d'entre vous qui l'ont rediffusé massivement.

En grande partie grâce à Claude et ses Carnets, des réactions sur le passé du quartier se manifestent. Elles permettent d'autres recherches, d'autres articles, donnent de nouvelles idées, ceci prouve une fois de plus l'extraordinaire richesse historique de notre vingtaine de rues à propos desquelles il y a tant à dire. Continuez s.v.p. à réagir. Merci.



Bientôt Saint-Valentin et les bourgeons

Fête païenne puis catholique

Ce n'est pas comme certains le pensent une invention récente de quelques fleuristes, chocolatiers et autres restaurateurs. Comme beaucoup de nos fêtes, elle remonte à l'antiquité, dite païenne : on associait alors l'amour à la mi-février. Rome fêtait le 15 février Lupercus, dieu de la fécondité. Vient le catholicisme qui récupère la tradition : trois martyrs chrétiens se prénomment Valentin. Vers l'an 500, la papauté fixe la date de leur fête au 14 février. En 1500 ans le genre d'amour symbolisé par le bon saint a donc notablement évolué.

Symbolique actuelle

La tradition des cartes existe depuis quelques siècles : le cœur y est omniprésent. Depuis pas mal de temps déjà la rose rouge symbolise l'amour passion. Mais comment ne



pas parler de Peynet et de ses délicieux amoureux que les plus anciens ne

peuvent avoir oublié. Incarnation par excellence des amoureux du XXe, le dessinateur les a créés dans les années '40, mais en 1985 on les déclinait encore en timbres-poste.



Deux brefs extraits des carnets de Claude où il évoque d'autres souvenirs de jeunesse de sa place natale et de ses environs immédiats.

La place d'autrefois

Au centre de la place, Vésale était là, debout, donnant en permanence son cours d'anatomie. Mais il était fort différemment entouré : une abondante végétation peuplait le square, notamment des marronniers d'Inde d'une taille exceptionnelle, des acacias épineux, et de remarquables massifs de lilas de Perse, qui embaumaient au printemps. (Hélas, il ne reste aujourd'hui qu'un maigre gazon.) Le square ("circulaire", c'est la quadrature du cercle!) était encore entouré par sa haute grille en fer forgé, munie de ses réverbères. (Voir la gravure montrant la Place en 1855 sur reflexcity.net.) Ils fonctionnaient au gaz de ville, comme tous ceux du quartier. Chaque soir passait l'Allumeur de réverbères, son long bâton-torche sur l'épaule. D'un geste adroit, il actionnait le robinet de gaz et allumait la flamme de chaque luminaire.



L'allumeur de réverbères, petit métier d'autrefois



Ci-dessus la gravure publiée sur Reflexcity (la place en 1855) à laquelle Claude fait allusion dans ses souvenirs. Les hautes grilles, emportées par l'occupant (Voir les carnets de Claude in Canard des Neiges Octobre 2013) y sont bien visibles. Par contre la luxuriante végétation qu'il décrit n'y est toujours pas : c'est même nettement plus pelé que de nos jours où il y a un gazon et quelques arbres. À remarquer également sur la gravure : les réverbères d'antan sont à simple point d'éclairage, alors que les actuels en possèdent un double et un dessin dû à Victor Poelaert : comme vous le verrez à droite les Poelaert sont bien présents chez nous.

Saint-Nicolas passe chez la Dame

Chaque année à la fête de Saint Nicolas, j'étais invité à me rendre chez Madame Poelaert, au boulevard Bischoffsheim, pour voir si Saint Nicolas n'y avait rien apporté pour moi. Mme Poelaert était la veuve du notaire Poelaert, neveu de l'« Architecte » ; celui-ci avait construit pour sa famille un superbe hôtel juste en face de l'ancien Observatoire. Mon grand-père avait été candidat notaire, et fait un stage chez le notaire Poelaert, d'où ces liens d'amitié. Mme Poelaert était une très vieille dame, tout de noir vêtue, et me recevait avec bonté dans son grand et majestueux salon du premier étage, où j'étais presque paralysé par la peur et par la semi-obscurité. Mais devant la cheminée s'empilaient des jouets, trains, jeux de construction, ... que je pouvais emporter en remerciant bien le Saint (via la cheminée) ! L'hôtel du notaire Poelaert est aujourd'hui démoli, mais sa grandiose façade - de style éclectique bien sûr - a été conservée et encastree dans celle d'un immeuble moderne. Cet exemple ignoble de façadisme bruxellois (allez le voir du trottoir du square Henri Frick) est presque surréaliste dans sa laideur. Je ne peux passer par là sans avoir mal au cœur, tout en repensant à la gentillesse de Mme Poelaert. c.w.



Le « façadisme » qui, à juste titre, agace tant Claude : c'est franchement moche.



Les beaux réverbères actuels, dessinés par Victor Poelaert, frère du « Schieven architect », vomi par les habitants des Marolles expropriés pour la construction du monumental Palais de Justice. Décidément, on reste en famille dans le quartier.

Bon moment pour aller la voir.

Sans prétendre égaler Claude, nous sommes ici depuis 15 ans et pour la première fois, aucun chancre ne rompt l'harmonie.

Aucun chantier visible

Voici au moins 20 ans que cela durait : il y avait toujours quelque chose qui « clochait » sur la place. Un gros chantier



interminable comme celui-ci,

ou bien un plus léger que celui-là. Une vieille façade belge qui s'effrite (excusez-nous). Un portail un peu « borgne » de la maison de Victor Hugo, cela n'en finissait pas. La rénovation de

l'îlot entre la rue de la Révolution et la rue du Nord, voisin de l'Hôtel Sabina n'en finissait pas. Et soudain tout s'est remis en route.

Depuis la veille de Nouvel-An...

Plus rien ne vient gâcher l'harmonie de la seule place circulaire de la ville. Même si, comme le fait pertinemment remarquer Claude, la symétrie d'origine n'est plus totalement respectée, le coup d'œil est actuellement plaisant. Même les tags ont disparu...



Tant que cela dure, c'est l'occasion d'aller faire un tour vers notre seule place remontant aux années 1820, à 100 mètres de la place de la Liberté. De jour comme de nuit l'ensemble propose à présent une indéniable harmonie. Vaut la promenade.



Porte bicolore

Fin d'année : bilan mitigé.

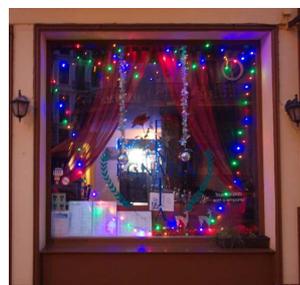
Entre Noël et Nouvel an, en principe c'est la fête, mais quid dans le quartier ? Bilan en quart de teinte, malheureusement.

Réveillonner ici : quasi impossible...

Si nous nous battons depuis 4 ans pour casser l'idée que ce quartier ne fonctionne qu'aux heures de bureaux il faut admettre qu'en fin d'année, le soir, c'est plutôt nul. Tout est fermé. Un restaurant était ouvert le 31 en soirée, un autre le 1er janvier, mais à midi ! Pas la joie.

Certes de jolies vitrines, mais...

Celles de nos spécialistes de la rue Royale étaient superbes, mais les soirs et jours fériés, les volets sont clos. Quelques commerçants s'étaient cependant donné la peine de nous gratifier d'un peu de lumières, visibles en soirée, comme l'Hôtel du Congrès, Egnatia ou le Tiramisu. Grâce à eux, on avait un peu moins l'envie de se flinguer.

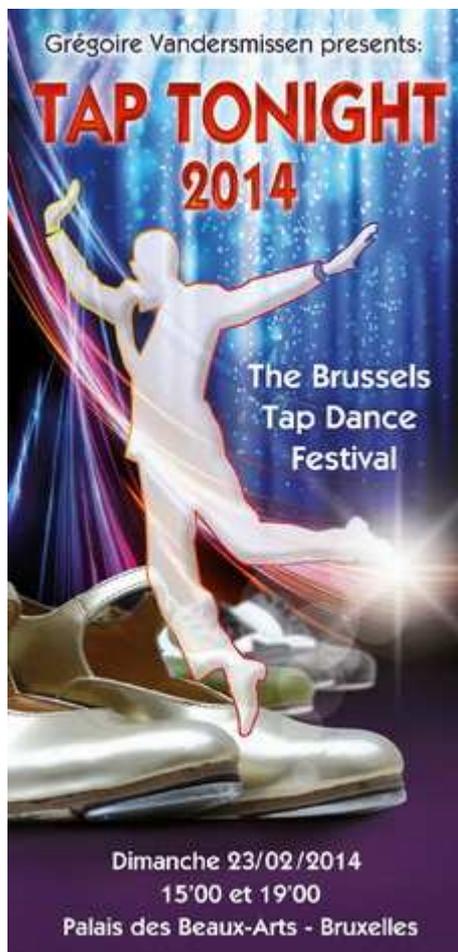


Egnatia by Night

Chère Ville de Bruxelles et le Sapin

Le show durait depuis des années : un grand arbre place de la Liberté, pas éclairé du tout ou, au mieux, couronné de quelques grosses ampoules blanches ridicules. Cette fois, évolution notable. L'arbre était orné de lampes LED dispensant un éclairage bleuté. Seul regret : des techniciens ont dû intervenir à deux reprises et ce n'est qu'à partir du 5 janvier que tout a bien fonctionné. Il y a progrès, mais un peu tard, et, n'en doutons point, l'an prochain tout sera parfait. Tout vient à point à qui sait ta tante. En attendant pour se consoler, il suffisait de jeter un coup d'œil, sur l'arbre de Saint-Josse, la commune pauvre de la région. Il était, comme d'habitude, superbe et visible d'un coin de la place de la Liberté. La honte.





Comme en 2013 : on remet ça

On ne va plus vous présenter la Fred'Academy ou Grégoire : lisez le Canard, regardez la TV ou allez rue de la Révolution. Mais bientôt, la capitale des claquettes, ça repart.

Tony Waag



Brenda Bufalino



Fabrice Martin

Stages et spectacles

Du vendredi 21 au dimanche 23, Trois jours de TAP DANCE. Nombreux stages tous niveaux à la **FRED'ACADEMY** et deux grands spectacles aux Beaux-Arts (voir affiche à gauche). Pour s'inscrire ou louer vos places, il est plus que temps : <http://www.fredacademy.be> ou à la billetterie des « BOZAR »

Greg ne viendra pas seul

Au spectacle il sera accompagné d'une jolie brochette d'artistes venus une fois encore de partout : New-York, Londres, Lausanne. Et certains seront évidemment entourés de leur compagne.

Grégoire s'y produira avec sa gracieuse et désormais habituelle partenaire Sharon Miles, bien entourés eux aussi. Le spectacle 2013 avait recueilli un énorme succès. Rendez-vous au 23.

Belgium's Got Talent

Sharon et Greg ont tenté l'an dernier l'aventure sur RTL et VTM. Côté francophone cela s'est bien passé : ils ont atteint la demi-finale et loupé d'un poil la finale. Le concept est curieux : on compare une chorégraphie, un sketch, une dresseuse de chats et des karatekas ! Bon, enfin. Sur VTM un juge a estimé que les claquettes c'était « mort ». Cela ne se remarque guère aux stages !



Sharon & Grégoire



RICHARD III de Shakespeare

Il vous reste deux semaines pour le voir.

Mise en scène : Isabelle POUSSEUR, assistée par : Guillemette LAURENT

Il fallait un acteur de la puissance de Guy Pion pour tenter d'incarner cet être complexe, frustré, assoiffé de pouvoir qui, avec un cynisme diabolique, nous décrit pas à pas sa stratégie sanglante pour devenir roi. Avec une grande habileté politique, il se débarasse successivement de tous ses ennemis, en les dressant les uns contre les autres. Mais une fois la couronne atteinte, le jeu ne semble plus l'amuser et les fantômes de ses victimes viennent le hanter.

Tour du monde en 80 Jours : 2e reprise du 30 mai au 6 juin. Si vous n'avez pas encore vu ce génial spectacle, hâtez-vous... Cette fois encore, les places s'arrachent. Il n'y en aura pas pour tous...



Brèves-News-Brèves-News-Brèves

Féerie : il vous reste 9 jours.

Depuis fin décembre, des stands occupent 50% de la Place des Palais, dont 1.000 m² occupés par une exposition de sculptures dans la glace. 20 artistes y ont représenté des dizaines de personnages des univers de Tintin, Astérix, Spirou, etc. et aussi de fabuleux décors :



Moulinsart, fusée lunaire, maison de Schtroumpf. C'est ouvert jusqu'au 9 février inclus de 11 à 23 h. et pour les économiquement faibles, c'est moins cher qu'en fin

d'année. À ne pas louper, mais il y fait - 6°.

Le spectre ouvre un hôtel « A part »

Nous vous avons parfois parlé de **Faraya**, ce fort bon resto Libanais de la rue du Nord qui est, dieu merci, toujours bien là, non sans avoir connu quelques déboires avec son proprio qui a eu des velléités de les virer. Depuis peu des lumières brillent le soir aux étages de cet immeuble en principe vide : le spectre ? Pas sûr. Si on fait une recherche sur le NET on peut y trouver un « Aparthotel » comme il en existe un au coin de la Place



Un vrai Aparthotel



Hanté par le spectre ?

Surlet et du boulevard, mais il a une particularité : on y paie exclusivement en « cash », contrairement à l'autre, dont la visibilité est totale. L'échevinat du commerce ignore tout de l'existence de cet établissement fantomatique, alors qu'ils sont soumis à de sérieuses taxes communales. Certains disent que nos communes manquent de rentrées ! Ce n'est pas qu'on fasse de la délation, mais il semble y avoir ici un sérieux problème de concurrence (dé)loyale.

Titanic : e viva España 27 - 28 février

À votre choix le jeudi ou le vendredi

Soirée andalouse

Musique et danse (flamenco) à p.d. 19h. Paëlla géante préparée en salle.

Forfait soirée à 29€



comprenant la sangria, le plat et 1/2 litre de rouge d'Espagne. Tapas à l'apéro (non inclus) pour ceux qui le souhaitent.

Réservez votre table dès à présent en précisant le JOUR de votre choix : 02.219.99.10



Bottega : Bo geste

L'avant dernier samedi du mois passé, la Bottega a offert un bon repas à des dizaines de gens qui ne peuvent pas toujours se le payer. Le midi, dans le coin, on croisait plein de gens ayant un papier



à la main et scrutant les vitrines avant de se décider à demander « Vous connaissez la Bottega ? »

L'Extase avec la « Fille de l'Autre »

Bière bien nommée, qui sera au fût vers Saint-Valentin au Bier Circus en 33 cl. Ambrée orange, elle titre 8,5%. Comme le 1er mars, elle y sera toujours, qu'elle nous vient de Baarle Hertog, et que nous reparlerons alors de cette localité, patience. Allez la goûter en attendant le 1er mars, puis sachant tout, retournez-y.



Nouveau commerce : bon plan ?

L'autre vitrine Art Nouveau du quartier (la plus belle étant celle du fleuriste Ost) est depuis des années un grand corps mort. Depuis peu on y travaille ferme. Il va s'y installer... un snack. Cela répond-il à un vrai besoin ?



D.H. du 27 septembre 1978 : notre bout de rue Royale



Trois belles maisons

Dans les deux sens du terme : ce sont quelques-unes des très rares maisons historiques conservées dans ce tronçon de rue. Quasiment voisines (du 13 au 25) elles sont occupées par trois très grands spécialistes de renommée internationale et se retrouvent dans le vieux journal.

Le Roi du Cigare

Il est installé dans une maison à l'ornementation très originale conçue en 1876 par l'architecte Antoine Mennessier, omniprésent dans ce coin. Le bâtiment a été classé en 1988 et rénové en 2006 - 2007. La maison a été fondée là par M. Vanderbruggen, père du commerçant actuel. L'immeuble se dégradant, il s'est réfugié un temps au n° 60 de la rue de l'Enseignement pour réintégrer ensuite ses pénates d'origine. Les spécialités traditionnelles (il y en a d'autres) de la maison sont évidemment le cigare, dont les fameux havane, mais aussi (voir pub ci-dessus) les pipes. Les clients appelaient quasi tous le patron « Roi du Cigare ». Son épouse, d'origine néerlandophone, aimait dire sans aucune malice « ...et moi, je suis la reine de la pipe ! »

Maison Binet & Fils



Au n° 17, dans une originale bâtisse éclectique néo-renaissance, également millésimée 1876, s'est installé en 1927 M. Ernest Binet, spécialiste des armes de chasse. Après son décès brutal, son fils

Il y a 35 ans le quotidien s'appelait La Dernière Heure / Les Sports (fusion : déjà !). Ce jour là paraissait une édition spéciale consacrée au quartier, double page intitulée « Liberté - Barricades ». Claude encore, merci à lui, nous l'a procurée. On y trouve bien sûr des pubs, dont certaines nous parlent d'un temps que les moins de 20 ans...

Paul a pris la relève. Son épouse Ulfa, qui est styliste, a largement développé le département vêtements. À noter que la façade est superbement illuminée et que l'ornementation de fin d'année mérite à elle seule le détour. L'aménagement intérieur est également remarquable.

Fleuriste Ost au n°13



Immeuble un peu plus tardif (1896) que les deux autres. Il est dû à l'architecte Paul Hankar et est le seul joyau Art nouveau du quartier. La devanture du magasin est particulièrement réussie. Le chemisier Wolff s'y installe en 1901. Niguet lui succédera : ce nom figure encore au-dessus de la devanture. La pub de la D.H. mentionne qu'en 78 les lieux sont occupés par un fleuriste select. La maison, classée en 1984 se détériore. Elle reste un certain temps à l'abandon pour être enfin rénovée. C'est chose faite en 2003.

Daniel Ost, mondialement connu pour ses créations florales, souvent teintées d'orientalisme, succède à Isabelle De Backer et y organise une inauguration pour le moins spectaculaire : kiosque pour les musiciens à côté de la statue de Brialmont, tapis rouges, tenues de soirée. Ce n'est pas tous les jours que l'on voit de sa fenêtre Catherine Deneuve, en longue robe largement décolletée, arpen-ter un trottoir face à la Rotonde.



Rue Royale n°25



Rue Royale n°17



n°13 signé Hankar

Au départ d'Halloween...

Dans le Canard d'octobre dernier, nous étions revenu sur la tradition d'Halloween. Deux lectrices, Dany et Françoise nous avaient fait parvenir des réactions en précisant qu'autrefois dans leurs familles, les enfants creusaient des betteraves ou des navets en forme de visage et y plaçaient une bougie, bien avant qu'on ne fête Halloween chez nous. Une troisième lectrice, Christine, que nous avons interrogé sur le sujet, nous a fourni quelques précisions intéressantes. Il résulte de tout ceci que : oui, la coutume existe depuis longtemps, mais pas seulement en Wallonie ou même en Belgique, mais sur une aire géographique plus vaste ; oui, cette fête est répandue, mais selon les endroits, la date à laquelle on la célèbre diffère notablement.

Ce qui est certain

Depuis des temps immémoriaux, l'humain craint les ténèbres et a invoqué le retour de la lumière. Pour simplifier : ténèbres = mort ; clarté = vie. Il fallait donc que le jour chasse la nuit. même si les dates diffèrent, toutes ces traditions se situent après l'équinoxe d'automne et avant celle de printemps, en passant par le solstice d'hiver. Soit grosso modo entre le 1er novembre et le 1er février. Tout aussi indiscutable : la religion, chez nous le christianisme, voulant éradiquer les fêtes païennes, a placé judicieusement quelques célébrations. Toussaint, fête de tous les saints, pour chasser Halloween. Noël : naissance (= symbole de vie) de Jésus à une date proche du solstice d'hiver où la lumière est chiche. Chandeleur : Présentation de Jésus au temple, pour virer l'invocation ancestrale au retour du disque solaire symbolisé par la forme circulaire de la crêpe. Le Mardi gras, un peu plus tard en février, célébrait l'allongement des jours : c'est à présent la veille du mercredi des cendres, début du Carême avant Pâques.

Symbolique, dates et légumes

Si les enfants creusaient ici des betteraves et des navets, c'est simplement parce que, récoltés en dernier lieu, on en trouvait plus aisément chez nous que des citrouilles. On les plaçait à divers endroits, mais notamment sur des tombes ou à des coins inattendus pour effrayer les passants. Nos lectrices ont trouvé trace de la coutume en Ardenne, mais aussi en Flandre, en Picardie et en Bretagne. Même symbolique, mais dates diverses. La fête bretonne de l'Ankou (dieu ou ange de la mort) se célèbre le 2 novembre, tandis que la wallonne Nuit des Macrâlles se déroule le dimanche précédant le Mardi gras. Ne reste finalement en propre à Halloween chez nous que ses couleurs : l'orange et noir.

Mauvaise querelle selon nous

Plusieurs lecteurs ont critiqué le caractère « commercial » d'Halloween. Sans vouloir polémique avec eux cela me semble être un mauvais débat : à Noël on achète un sapin, des boules, des guirlandes et des cadeaux ; à Nouvel-an, un repas ruineux et des cadeaux ; à Pâques, des œufs en chocolat et autres poussins ; à la fête du travail des brins de muguet et des fleurs à la fête des Mères, voire des chrysanthèmes à la Toussaint. À ce train, toutes les fêtes sont commerciales, vu qu'en effet, les commerces cherchent à sauter sur chaque occasion pour vivre. Je ne vois aucune fête sans cela.

Conclusion Canard

Certes, mais en attendant cette fête « commerciale » met dans nos rues de belles citrouilles oranges et quelques sorcières et chauve-souris noires à une saison bien maussade. Les gosses dans les écoles bricolent des objets et vont collecter des bonbons, voire des pièces jaunes de porte en porte et ils prennent leur pied. Alors, faut-il vraiment boudier leur plaisir ? Je ne crois pas.



Février : on joue avec des fèves, des riez et du riz : il a ri.

Jeu n° 1 : avec Fève Si X = fève phonétique

- 1 Arbuste : le mois, à une lettre près
- 2 Auteur cape et épée : X + article arabe
- 3 La X est dedans : d'ail aussi
- 4 Jour où on en trouve : maïs + Ardent

Jeu n° 2 : riez enfin (Riez phon. = X)

- 1 Peu frais : Harpagon + X 2 Zwanzer : d'assaut + X
- 3 Chiche : portion + x
- 4 Payé : avant « maleikoum » + x
- 5 Pour dentiste : bus + X
- 6 Facteur : Leçon + X
- 7 Faites-le : malentendant + X

Jeu n° 3 : RIZ devant, RIZ dedans (phon.): éventuellement dans les prénoms. C'est qui ou quoi ???



Jeu n° 4 : Riri sans Fifi (Ri devant)

- 1 Plat : X + Cinglé en Brusseleir + voyelle
- 2 Racine : X + agrandit à l'écran (à peu près)
- 3 Caniveau : X+ ancien ministre belge
- 4 Patelin d'alsace : X + joli + eau de...
- 5 Plantation : X + la veille
- 6 Plein de pognon : X + défèque + comique français (y a un certain temps)
- 7 Rengaine : X + vire + pronom féminin
- 8 Grotesque : X + « gros bruxellois » + paire de fesses en prononçant toutes les lettres.
- 9 Frire : X + cri de toréador
- 10 Peu de choses : X + interjection
- 11 Animal : X + faire la java + tibia ou péroné
- 12 verbe : X + femme du journal + conjonction
- 13 Personnage de B.D. : X + mettre une croix.
- 14 Strict : X + auteur français (André)

Jeu n° 5 : on se marre enfin (finit en RI)

- 1 Oiseau : Votre mensuel se marre
- 2 Ouille : Les pieds se marrent
- 3 La femme de Clinton se marre
- 4 Italie : L'inverse du haut se marre
- 5 Panzer + Duteil + lettre + se marre



Jeu n° 6 : inévitable créatif

Concevez **une seule phrase brève** et sensée contenant le mot Paris et le son « faiv » ou fév ». Drôle ou non, on demandera ici d'apprécier la concision.